

Interview

Préparée et réalisée par Alain Hiot
Photos © Alain Hiot

VÉRONIQUE GAYOT

LA PASSION ET LE TALENT ! C'EST UNE MAGNIFIQUE ARTISTE QUE J'AI ENFIN PU RENCONTRER LORS DE CET ÉCHANGE, QUI N'A FAIT QUE RENFORCER ENCORE UN PEU PLUS TOUT LE BIEN QUE JE PENSais DÉJÀ DE VÉRONIQUE GAYOT.

Blues Magazine > Véronique, je t'ai découverte seulement en 2019 avec ton 1^{er} album *Wildcat*, mais depuis combien de temps tournes-tu ?

Véronique Gayot > J'ai débuté il y a une quarantaine d'années dans un groupe de Blues avec lequel on a pas mal tourné, y compris avec le manager de Patricia Kass, Cyril Prieur, et on avait même gagné le Printemps de Bourges. Ensuite le boulot, la famille, je n'ai pas fait grand-chose sur scène pendant quelques années avant de retrouver un groupe de Blues, mais uniquement en jouant des covers. Et il y a 8 ans Timo Gross m'a contactée et m'a proposé de coécrire un album sous mon nom, alors que je privilégie plutôt la notion de groupe, mais ce que j'ai finalement accepté.

BM > Du coup tes deux 1^{ers} albums ont été effectivement coécrits et produits par Timo Gross, mais *Be A Man* est autoproduit et distribué par Online Records. Pourquoi ce changement ?

VG > Oui les deux 1^{ers} albums, *Wildcat* et *Animal*, ont été réalisés avec Timo Gross. J'ai écrit les textes et comme je suis passionnée par tous les types de Blues, je voulais retrouver toutes ces couleurs différentes. Donc pour le 3^{ème} j'ai décidé de travailler avec mes musiciens. J'ai aussi écrit les textes et j'ai essayé d'expliquer aux garçons ce que je désirais en termes de rythmes, de couleurs, et comme ce sont d'excellents musiciens, cela s'est fait assez rapidement. C'était très bien de faire ces albums avec Timo qui est un super professionnel, mais je voulais retravailler plus sur les racines, enregistrer en analogique, dans la même pièce, et toucher de plus près le Blues traditionnel. En plus je voulais retrouver ce partage en groupe avec ces musiciens géniaux, car pour moi c'est essentiel. L'écriture a pris environ 1 an, avec forcément quelques périodes de doute, et puis on a enregistré en studio en une semaine.

BM > C'est pour ça que *Be A Man* est plus Blues que les 2 précédents qui

étaient plus Rock, c'était une donc vraie volonté de ta part ?

VG > Oui j'avais vraiment envie de rentrer dans les codes du Blues, un peu à la façon des worksongs, un travailleur qui lançait une phrase et les autres qui la répétaient. Je voulais travailler aussi sur ce concept-là de répétition des strophes et rester le plus possible dans ce cadre, mais pas que. J'avais aussi envie de moments plus libres comme dans *Dynamite And Gasoline*, avec une guitare qui part dans les tours, et avec ces musiciens j'ai pu me permettre ces envies plus particulières.

BM > J'ai lu que tu avais beaucoup écouté les Who, Led Zep ou les Doors, puis que le déclic est venu avec Clapton et Jeff Beck. Explique-nous un peu cette prise de conscience...

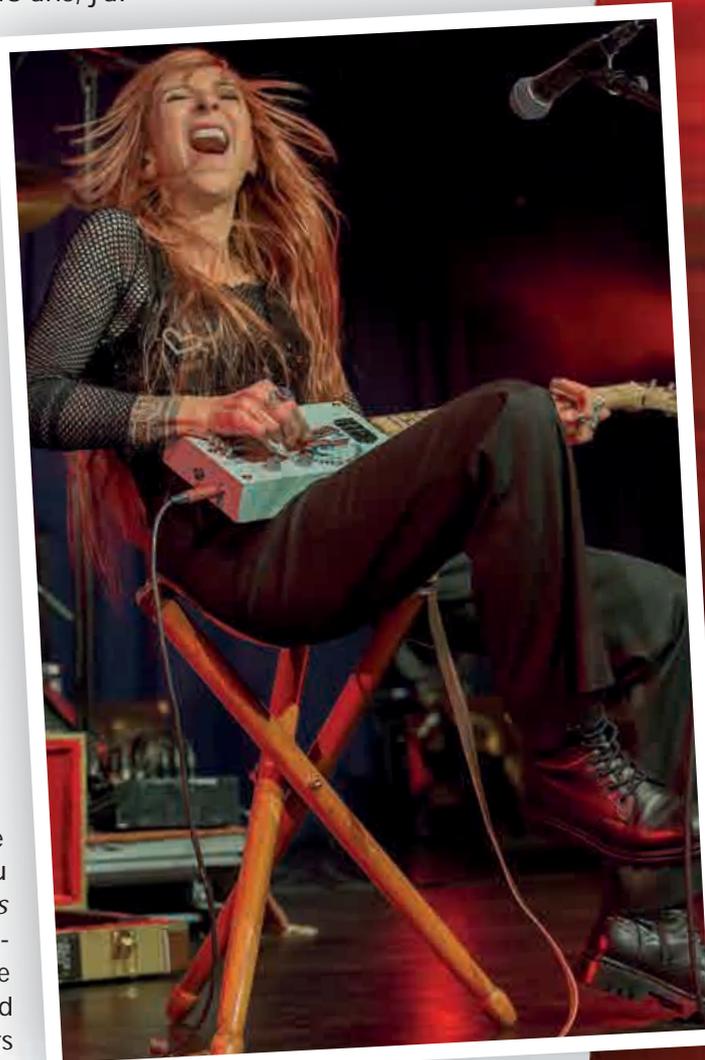
VG > Oui cela s'est fait sur un titre bien particulier. Vers 18 ans, j'ai découvert toute cette musique extraordinaire des 70's avec toutes ses influences noires-américaines, et le jour où j'ai écouté ce disque, *Amnesty International 1981*, avec Éric Clapton et Jeff Beck qui faisaient pleurer les guitares sur *Cause We've Ended As Lovers*, j'ai découvert qu'on pouvait faire passer d'immenses émotions à travers un instrument. C'est là que j'ai compris ce langage du Blues qui est de toucher l'âme, et ma voix dans un registre médium-grave m'a permis ensuite de travailler ce registre Blues. Et j'ai aussi été marquée par un autre morceau des ZZ Top, *Blue Jeans Blues*, qui m'a fait comprendre l'importance de ce que l'on appelle le fond du temps que les batteurs connaissent bien.

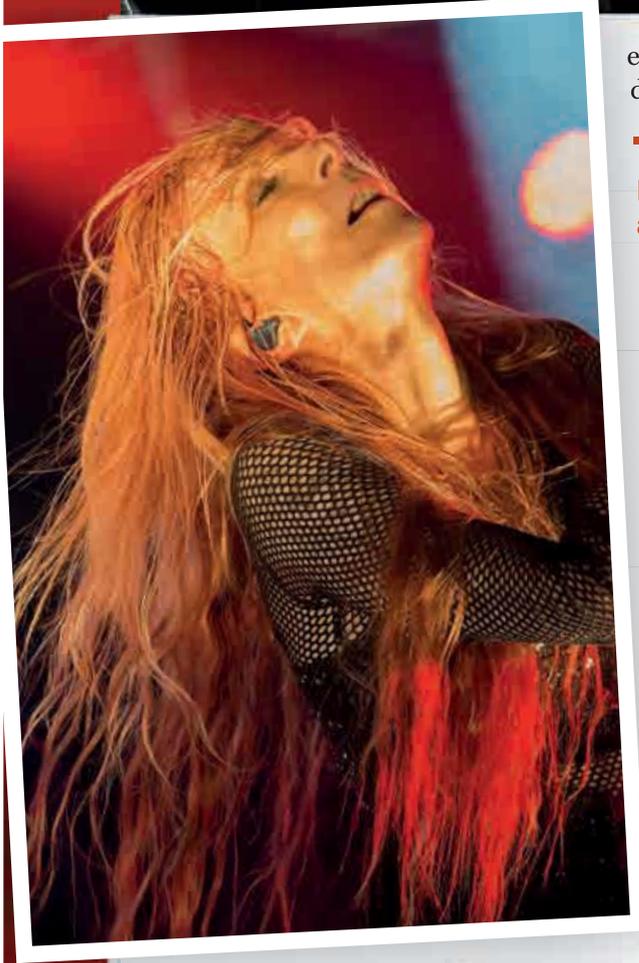
BM > Dans le 2^{ème} album *Animal*, dans le titre *Wicked Shot*, tu cites Muddy Waters et John Lee Hooker. Ils t'ont également influencée dans ton approche du Blues ?

VG > Bien sûr ! Et Robert Johnson ou Charley Patton aussi. Je me suis également beaucoup intéressée à l'apparition de la guitare électrique dans le Blues, quels en étaient les maîtres puis les élèves qui sont devenus des maîtres à leur tour, Skip James, Son House... Et ce titre c'est plus une chanson qui parle des Juke-Joints. C'est fascinant pour moi d'imaginer ces très petits endroits fermés et réservés, où les plus grands ont joué.

BM > C'est de là du coup que vient ta pratique des cigar box et de l'harmo ?

VG > Oui bien sûr, j'adore le son de la cigar box, du Delta, du Mississippi,





en slide avec le bottleneck, et dont l'histoire est fascinante.

BM > Tu as évoqué un peu tout à l'heure ce besoin de groupe et de partage. C'est pour ça que le groupe devient Véronique Gayot Band avec cette volonté d'associer tes musiciens ?

VG > Complètement ! Sur les 2 albums précédents cela m'avait vraiment manqué, car j'avais travaillé juste en duo avec Timo Gross, et ça me gênait beaucoup d'avoir uniquement mon nom sur la pochette, je n'avais pas envie de ça. Je dois beaucoup à ceux qui me portent sur scène et qui me donnent cette énergie que l'on partage avec bonheur.

BM > Beaucoup t'ont découverte avec la vidéo du Rockpalast. Vu de ton côté, il

y a un avant et un après cette vidéo ?

VG > Dans les tournées oui, absolument ! C'était déjà un grand privilège d'y jouer, car on savait où on mettait les pieds. C'est très impressionnant avec toutes les caméras autour, c'est hyper précis et en plus c'était pendant la pandémie avec toutes les précautions à prendre à ce moment-là, mais quoi qu'il arrive, que ce soit devant 10 personnes ou 5000, quand la passion est là alors tout est possible et c'est là l'essentiel. Et pour répondre à ta question, on ne remplissait pas forcément les salles avant le Rockpalast, et pour la tournée juste après on affichait complet presque partout ! On ne pensait pas que cela aurait une telle influence, et les gens nous disaient qu'ils nous y avaient vus.

BM > Tu tournes beaucoup en Allemagne mais peu en France. Tu n'as pas de booker ici ?

VG > Non, c'est difficile de trouver un booker en France, peut-être qu'on ne

VÉRONIQUE GAYOT & BAND BE A MAN

Onstage Records

J'avais découvert l'univers de Véronique Gayot en 2019 avec son premier album *Wild Cat*, qui m'avait totalement emballé tant la voix de cette artiste strasbourgeoise m'avait subjugué, et j'attendais donc avec une très grande impatience le nouvel opus du groupe. Bonheur extrême, ce *Be A Man* est de nouveau une totale réussite, dans un style très Rock pour un album plutôt catalogué Blues, et servi par de remarquables musiciens et une magnifique chanteuse. Véronique y lâche les chevaux et nous balance ses cordes vocales enragées en pleine face, avec des titres totalement adaptés à la scène qui doivent, sans aucun doute, faire grimper le public au plafond ! Tout juste de retour d'une tournée qui les a conduits en Allemagne et en Suisse, on aimerait bien voir et entendre un peu plus souvent Véronique Gayot et ses musiciens de ce côté du Rhin. À l'évidence, cette artiste remarquable est nettement sous médiatisée en France. Allez applaudir Véronique et son band, car croyez-moi sur parole, vous ne serez pas déçus ! Mais en attendant de pouvoir vous régaler en live, n'hésitez surtout pas à acheter ce superbe album car si Patricia Kaas nous expliquait que *Mademoiselle chante le Blues*, Véronique, elle, le transcende littéralement !

Alain Hiot



s'y est pas assez attelés du fait que l'on travaille beaucoup en Allemagne. C'est surtout une question de promotion qui n'est sans doute pas assez faite, et c'est pour ça qu'on est vraiment hyper contents d'être sur ce festival du Blues d'Automne en Rabelaisie !

BM > En Allemagne les salles et le public sont différents de la France ?

VG > Oui... quand tu vois que le lundi soir les salles où les gens payent 20 ou 25€ sont pleines, en France c'est beaucoup plus compliqué pour faire sortir les gens un lundi soir. En Allemagne ils sont habitués et curieux, ils viennent découvrir par eux-mêmes d'autres choses.

BM > Pour finir j'aimerais que tu nous parles un peu de tes autres passions, la peinture et la sculpture...

VG > Pour moi c'est complémentaire et je peux retrouver les mêmes

sensations dans le processus de la création. Quand j'écris un album je suis carrément hantée, cela m'empêche même parfois de dormir, et c'est exactement la même chose avec la peinture. Il y a une forme d'excitation dans cette quête d'inspiration qui est totalement identique. Toutefois, la petite différence est que j'ai la chance d'avoir un atelier chez moi, où je suis vraiment dans mon univers et sans pression. C'est-à-dire que je ne travaille jamais sur commande, je peins quand j'en ai envie, je suis entièrement libre. C'est un énorme privilège pour moi qui ai un besoin vital de créer. Au moment où tu es en pleine création, la sensation est la même que sur scène. D'ailleurs, s'il n'y avait pas la puissance de cette sensation sur scène je ne le ferais sans doute pas. J'ai toujours envie que cela se passe bien, je suis perfectionniste et puis l'important c'est surtout d'aimer les gens, l'humain, et d'avoir envie de partager. C'est absolument essentiel !

BM > Tu veux rajouter le mot de la fin ?

VG > J'ai envie de dire toute ma reconnaissance à toutes les personnes qui me soutiennent. J'ai toujours voulu me protéger, car je n'étais pas vraiment prête à payer le prix de ce que l'on appelle la notoriété, et je suis donc extrêmement reconnaissante quand je sens que je suis la bienvenue et que je peux partager tout ce que j'ai envie de transmettre.

Le concert du soir a été à la hauteur de nos attentes et de nos sensations à l'écoute des albums de Véronique et de son groupe : énorme ! Si ce set et cette interview peuvent aider à trouver un booking efficace en France et des programmations sur d'autres festivals, alors l'objectif sera atteint. Nous avons là une artiste passionnée et passionnante qui mérite une mise en lumière bien plus importante qu'elle ne l'est actuellement, et à la hauteur de son immense talent !